La Flûte enchantée à Baden Baden sur Brava

Télé, Brava. Dimanche 4 octobre, 21h. Mozart : La Flûte enchantée à Baden Baden. La ville thermale est un écrin désignée pour les recréations mozartiennes. Depuis plusieurs étés déjà, une équipe créative composée du chef Yannick Nézet-Séguin et Rolando Villazon s'attache à une nouvelle intégrale lyrique des grands opéras de Mozart : **Don Giovanni** (2011) et **Cosi fan tutte** (2012) déjà réalisés, et récemment **L'Enlèvement au Sérail (2014),** tous trois ayant été l'objet d'une parution discographique chez Deutsche Grammophon, abondamment annoncés et critiqués dans les colonnes de classiquenews.



Mais voici une production ayant eu lieu lors du festival pascal d'avril 2013… La première édition du Festival de Pâques de Baden-Baden à cette date. À la Festspielhaus de la ville, **l'Orchestre philharmonique de Berlin** sous la baguette de **Sir Simon Rattle** a proposé quatre exécutions de l'opéra « **La Flûte enchantée** » **de Mozart**. « La Flûte Enchantée » est l'une des œuvres les plus aimées de Mozart. A juste titre. L'opéra en allemand, singspiel – véritable comédie populaire évoque le parcours (initiatique)

du Prince Tamino lequel sauve la princesse Pamina sur l’ordre de la Reine de la Nuit. Pamina est très belle et Tamino tombe amoureux de son portrait, mais elle reste la captive de Sarastro. Sur le chemin de son destin, Tamino à qui il a été remis une flûte enchantée, protectrice, est aidé par Papageno l’oiseleur, qui cherche une femme.





Au delà des apparences, la vérité éclate : La Reine de la nuit est démoniaque et manipulatrice et Sarastro, un sage, le grand prêtre du Temple de la Sagesse. De l'ombre de l'ignorance et de la peur à la lumière de la connaissance et de la fraternité (thèmes et cheminement éminemment maçonniques : Mozart était franc-maçon), Tamino réalise sa destinée en dévoilant intrigues et manigances. Il délivre Pamina de sa mère, l'odieuse Reine de la Nuit. Mais pour réussir les épreuves de ce labyrinthe enchantée et trompeur, le jeune héros doit subir les trois preuves – avant qu'il ne puisse épouser Pamina et devenir le successeur de Sarastro : faire silence, dominer le feu et l'eau. La flûte enchantée lui permet de vaincre les 3 défis. Papageno suit le même chemin : dans l'opéra de Mozart, chacun, noble ou plébéien a sa chance. L'esthétisme de **Robert Carsen** (mise en scène), la nervosité ronde de **Rattle**, le plateau de chanteurs très cohérent font la réussite de ce spectacle pour tous, accessible, profond qui a la candeur et la juvénilité d'un chef d'œuvre.

La Flûte enchantée de Mozart à Baden Baden. Pâques, 2013. Chef d'orchestre : Sir Simon Rattle sur Brava

Orchestre : Orchestre philharmonique de Berlin
Chœur : Berliner Rundfunkchor
Solistes : Ana Durlovski, Dimitry Ivashchenko, Pavol Breslik, Kate Royal, Michael Nagy, Regula Mühlemann, Annick Massis, Magdalena Kožená, Nathalie Stutzmann, José van Dam

Metteur en scène : Robert Carsen
Producteur : EuroArts Music en coproduction avec Idéale Audience, NHK, SWR
Réalisateur : Olivier Simonnet
Filmé au Festspielhaus, Baden-Baden en avril 2013

Télé, Brava. Dimanche 4 octobre, 21h. Mozart : La Flûte enchantée à Baden Baden (Pâques, 2013).

En direct, Anna Netrebko chante Leonora au Met



Cinéma. Verdi. Le Trouvère, Anna Netrebko, le 3 octobre 2015, 18h55. Dans les salles de cinéma, en direct du Metropolitan Opera de New York, l'hyperféminine et ardente Anna Netrebko reprend après Berlin (2011) et Salzbourg, le rôle de Leonora, âme passionnée et déterminée jusqu'au sacrifice, inaugurant la nouvelle saison lyrique du théâtre New yorkais. Elle y avait créer Lady Macbeth du même Verdi : plus verdienne que jamais, la superdiva chante les vertiges de l'amour (son fameux air suspendu irradiant exigeant un vrai soprano lyrico spinto, agile et

dramatique, subtil et puissant : « Di tale amor che dirsi « , d'un rythme haletant, éperdu…), comme inspirée et portée par le charme du Trouvère, jusqu'à l'extase sacrificielle. D'autant que dans ce drame noir et resserré, une Bohémienne (rôle écrasant mais spectaculaire pour mezzo, cf son air « Stride la vampa ») se perd mais triomphe en conjectures hallucinatoires et brûlantes, deux frères s'entretuent sans savoir qu'ils sont du même sang. Le trouvère serait-il l'opéra sentimental et fantastique, le plus réussi avec Macbeth ?
Direct incontournable dans toutes les salles de cinéma partenaires de l'opéra les opéras du Metropolitan en live et au grand écran.



Sirène lyrique. A 44 ans, Anna Netrebko (né en 1971) est la tête d'affiche de cette production produite à Salzbourg en août 2014 ; la diva russe a donné quelques indices (déjà très convaincants) de sa prise de rôle de Leonora, dans un disque Verdi, salué par la Rédaction cd de classiquenews (cd Verdi par Anna Netrebko, 1 cd Deutsche Grammophon). Voici les termes de la critique de notre rédacteur au moment de la sortie du **cd Verdi par Anna Netrebko en octobre 2013** :

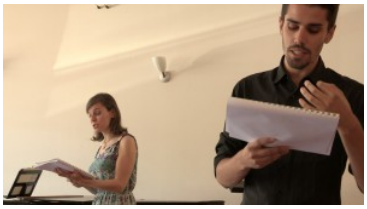
…dans Il Trovatore : sa Leonora palpite et se déchire littéralement en une incarnation où son angélisme blessé, tragique, fait merveille : la diva trouve ici un rôle dont le caractère convient idéalement à ses moyens actuels (s'il n'était ici et là ses notes vibrées, pas très précises)… mais la ligne, l'élégance, la subtilité de l'émission et les aigus superbement colorés dans " D'amore sull'ali rosee " … (dialogués là encore avec la flûte) sont très convaincants. Elle retrouve l'ivresse vocale qu'elle a su hier affirmer pour Violetta dans La Traviata. Que l'on aime la soprano quand elle s'écarte totalement de tout épanchement vériste : son legato sans effet manifeste une musicienne née. Sa Leonora, hallucinée, d'une transe fantastique, dans le sillon de Lady Macbeth, torche embrasée, force l'admiration : toute la

personnalité de Netrebko rejaillit ici en fin de programme, dans le volet le plus saisissant de ce récital verdien, hautement recommandable. Concernant Villazon, … le ténor fait du Villazon … avec des nuances et des moyens très en retrait sur ce qu'il fut, en comparaison moins aboutis que sa divine partenaire. Anna Netrebko pourrait trouver sur la scène un rôle à sa (dé)mesure : quand pourrons nous l'écouter et la voir dans une Leonora révélatrice et peut-être subjugante ? Bravissima diva.

Verdi. Le Trouvère, Anna Netrebko, le 3 octobre 2015, 18h55. Durée : 3h. Avec Anna Netrebko, Dolora Zajick, Yonghoon Lee, Dmitri Hvorostovsky. David McVicar, mise en scène. Marco Armiliato, direction musicale.

LIRE aussi **Anna Netrebko chante Leonora du Trouvère de Verdi, France Musique le 31 août 2014**

CMBV, grand reportage vidéo : Atelier vocal sur le récitatif italien et français au 17ème (Versailles, juillet 2015)



CMBV, grand reportage vidéo : Atelier vocal sur le récitatif italien et français au 17ème (Versailles, juillet 2015). En juillet 2015, le CMBV, Centre de musique baroque de Versailles a organisé un atelier de pratique vocale dédié au récitatif des opéras italiens et

français du XVIIè / Seicento : La parole chantée de Venise à Paris. A l'école de Cavalli et de Lully principalement, les élèves chanteurs, pilotés par leurs coachs apprennent l'art si complexe du récitatif, élément essentiel dans la continuité des opéras baroque du XVIIème siècle.





Outre les éléments techniques précis que l'interprète doit maîtriser, l'atelier met en relief tout ce que doit l'opéra français au genre fixé en Italie par Cavalli qu'il exporte à la Cour de France, entre autres à l'époque du mariage de Louis XIV (Xerse, de Cavalli avec ballets du premier Lulli, 1660). **Grand reportage vidéo** ©

studio CLASSIQUENEWS 2015. Réalisation : **Philippe Alexandre Pham**

L'Atelier vocal intitulé « La Parole chantée de Venise à Paris » proposé par le Centre de musique baroque de Versailles est d'autant plus pertinent au vu des nombreuses réalisations intéressant actuellement ou prochainement, Lully et Cavalli.

VIDEO, reportage. Nouvelle Armide de Lully à Innsbruck (août 2015)



VIDEO, reportage. Nouvelle Armide de Lully à Innsbruck (août 2015). Août 2015 : le Festival de musique ancienne et baroque à Innsbruck (Autriche) accueille pour la première fois de son histoire, un opéra français : Armide de Lully (1686) dans une nouvelle production réalisée par le Centre de musique baroque de Versailles dans laquelle participent jeunes

instrumentistes sur instruments d'époque, jeunes chanteurs dont les lauréats du Concours Cesti 2014. Dans Armide dernière opéra de Lully, l'interaction de la danse et du drame intérieur de l'enchanteresse impuissante face à Renaud est exceptionnelle. La partition permet aussi au CMBV Centre de musique baroque de Versailles de diffuser l'opéra baroque français à l'étranger, tout en transmettant aux jeunes chanteurs le goût du théâtre et de la langue baroques. Reportage vidéo : entretiens avec les chanteurs, Benoît Dratwicki, Deda Cristina Colonna (mise en scène), Patrick Cohen-Akénine (direction musicale). Durée : 15mn © studio CLASSIQUENEWS.TV – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham. Lire aussi notre **présentation de la production d'Armide de Lully à Innsbruck (août 2015)**



Rio, Brésil. Bruno Procopio dirige Rameau et Clérambault



Rio, salle C. Mereiles, les 19 et 22 septembre 2015. Mondonville et Rameau. Ambassadeur de choc, le claveciniste et chef d'orchestre Bruno Procopio retrouve son pays natal pour **deux concerts de musique baroque française.** Un programme qu'il a coutume de défendre sous les tropiques, – le maestro impétueux et articulé a déjà enregistré un superbe disque d'extraits d'opéras de Rameau, ouvertures et ballets de Rameau avec le Symphonique Simon Bolivar du Venezuela à Caracas (**1 cd Paraty : vrai défi d'un éclat étincelant sur instruments modernes : » Rameau in Caracas** «). Rio 2015 voit le prolongement d'un travail spécifique sur le Baroque français en Amérique Latine. Une vision artistique entre les deux Mondes, de chaque côté de l'Atlantique qui s'était déjà illustrée par un jalon précédent en mars dernier, et dans le même lieu avec la création carioca de l'opéra français néoclassique Renaud de Sacchini (1782), emblème du goût lyrique parisien favorisé par Marie-Antoinette (**VOIR le reportage Renaud de Sacchini recréé à Rio par Bruno Procopio, mars 2015**). **Le 19 septembre (20h)**, concert de musique de chambre où la virtuosité concertante de Mondonville et le génie recréateur de Rameau dialoguent. ***Sons harmoniques*** du premier (1738, où Mondonville s'inspire et prolonge l'exemple de Leclair), puis cinq Concerts des Pièces pour clavecin en concert (1741). Après les Pièces de clavecin en sonates (avec violon) de Mondonville, Rameau surpasse tout ce

qui fut écrit avant lui, inventant pour chaque pièce, un titre aux références biographiques (pour certaines secrètes aux allusions à démêler par les spécialistes), qui récapitule en leur rendant hommage, tous les soutiens, patrons protecteurs, mécènes qui l'ont accompagné et soutenu pendant ses premières années parisiennes. Le cycle est l'un des favoris défendus depuis ses années d'apprentissage à Paris par Bruno Procopio qui assure la partie de clavecin.





Le 22 septembre, 20h, concert orchestral comprenant surtout **Clérambault** et **Mondonville** et quelques autres pour lequel Bruno Procopio quitte le clavecin pour la baguette, afin de diriger l'**Orchestre baroque de l'Université de Rio (OBU)**. Au programme deux pièces aussi rares qu'exceptionnelles : *Pièces de clavecin avec voix ou violon opus 5* (1748) de Mondonville et surtout *La Muse de l'Opéra ou Les Caractères lyriques, Cantate à voix seule et symphonie* (1716) de Clérambault. Editée séparément en 1716, sur un poème d'Auguste Paradis de Moncrif, la cantate avec des moyens ambitieux (proches du divertissement) fait paraître la muse de l'Opéra, qui décrit les ficelles et artifices du théâtre pour exprimer les « caractères lyriques » : la variété des airs et des formes dévoile l'intelligence dramatique de Clérambault : air de triomphe avec trompette, scène pastorale avec musette, évocation de chasses au son des cors, tempête, sommeil, ramage d'oiseau, scène infernale… c'est un catalogue intelligemment

combiné soit tous les motifs de l'opéra français, ici traités par un compositeur qui souhaite en démontrer et aussi cultiver sa profondeur, entre virtuosité italianisante et noblesse de la déclamation française.



Rameau, Clérambault, Mondonville à Rio. Grâce au CMBV, Centre de musique baroque de Versailles, le Baroque français s'exporte. Le concert est l'aboutissement d'un cycle de masterclasses et de répétitions avec les jeunes instrumentistes brésiliens, sensibilisés au style baroque français et formés à la pratique sur instruments d'époque. Un défi qui fusionne transmission et pédagogie auprès des jeunes instrumentistes encore néophytes dans l'interprétation de la musique française du XVIIIème siècle, et aussi expérience professionnelle grâce à ce concert public. Le projet fait partie des nombreux chantiers initiés par le **Centre de musique baroque de Versailles**, désormais ouvert à l'international, soucieux depuis quelques années de faire rayonner la connaissance et l'interprétation de la musique baroque française dans le monde. Partitions, équipe pédagogique sont les nouveaux moyens de l'institution versaillaise pour réaliser de nouveaux types de concerts, permettant aux jeunes professionnels de se perfectionner toujours et encore en se frottant à l'accomplissement du concert publique. Il s'agit

de deux premières mondiales à Rio. L'été 2015 a réalisé un autre projet du CMBV à Innsbruck en août : le festival de musique ancienne et baroque mondialement reconnu accueillait pour la première fois de son histoire, son premier opéra français, Armide de Lully (1686) dans une nouvelle production, mise en scène par Cristina Colonna sous la direction de Patrick Cohen-Akénine et avec le concours de jeunes instrumentistes et chanteurs accompagnés par le CMBV, dont pour certains, les lauréats du Concours Cesti 2014. Reportage vidéo : Armide de Lully à Innsbruck (août 2015)

Bruno Procopio et le CMBV : Rameau, Clérambault, Mondonville à Rio

Concert du 19 septembre 2015, 20h
Durée : 1h25 sans entracte

Stéphanie-Marie Degand, *violon*
François Joubert-caillet, *basse de viole*
Bruno Procopio, *clavecin*

Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville (1711-1772)
Les Sons harmoniques, Sonates à violon seul avec la basse continue (1738)

Sonate opus 4 n°1 en si *mineur* : *Grave – Allegro – Aria. Amoroso – Allegro*

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)
Pièces de clavecin en concert (1741)

PREMIER CONCERT :
La Coulicam. *Rondement* – La Livry. *Rondeau gracieux* – Le Vézinet. *Gaiement, sans vitesse*

DEUXIÈME CONCERT :
La Laborde. *Rondement* – La Boucon. *Air, gracieux* –
L'Agaçante. *Rondement* – 1er et 2e Menuet

TROISIÈME CONCERT :
La Lapoplinière. *Rondement* – La Timide. *1er et 2e Rondeau gracieux* – 1er et 2e Tambourin

QUATRIÈME CONCERT :
La Pantomime. *Loure vive* – L'Indiscrète. *Vivement* – La Rameau. *Rondement*

CINQUIÈME CONCERT :
La Forqueray. *Fugue* – La Cupis. *Rondement* – La Marais. *Rondement*

Concert du 22 septembre 2015, 20h
Durée : 1h20 sans entracte

Eugénie Lefebvre, *soprano*
Stéphanie-Marie Degand, *violon*
François Joubert-caillet, *basse de viole*
Bruno Procopio, *clavecin*

Orchestre baroque de l'Université de Rio (OBU)
Laura Ronai, *direction artistique*

Jean-Henry d'Anglebert (1629-1691)
Prélude en sol *majeur*, pour clavecin

Jean-Baptiste Antoine Forqueray (1699-1782)
La Leclair, pour clavecin

Antoine Forqueray (1672-1745)

***Premier Livre de Pièces de viole avec la basse continue* (1747)** – extraits

La Couperin – La Buisson

Claude Balbastre (1727-1799)

La Lugeac, pour clavecin

Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville (1711-1772)

***Pièces de clavecin avec voix ou violon opus 5* (1748)** – extraits

Amoroso « *Paratum cor meum…* » – Allegro « *In Domino laudabitur…* »

Paratum cor meum, Deus,
Paratum cor meum,
Cantabo et psalmum dicam

(Psaume 56 verset 10)

Mon cœur est préparé, ô mon Dieu ;
Mon cœur est tout préparé :
Je chanterai, et je ferai retentir vos louanges sur les instruments.

In Domino laudabitur anima mea :
Audiant mansueti et laetentur.
(Psaume 33 verset 7)

Mon âme ne mettra sa gloire que dans le Seigneur.
Que ceux qui sont doux et humbles écoutent ceci, et qu'ils se réjouissent.

Jean-Marie Leclair (1697-1764)

Concerto pour violon opus 10 n°6 en sol *mineur* (*ca* 1743)

Allegro ma poco – Andante – Allegro

Louis-Nicolas Clérambault (1676-1749)

La Muse de l'Opéra ou Les Caractères lyriques. Cantate à voix

seule et symphonie (1716)

Prélude – Récitatif – Air gai – Tempête – Récitatif – Air – Sommeil – Prélude infernal – Récitatif – Air

LA MUSE DE L’OPÉRA ou LES CARACTÈRES LYRIQUES. *Cantate à voix seule et symphonie*

Récitatif (fort gravement)

Mortels, pour contenter vos désirs curieux
Cessez de parcourir tous les climats du monde,
Par le puissant effort de l’art qui nous seconde,
Ici tout l’Univers se découvre à vos yeux.

Air gai

Au son des trompettes bruyantes
Mars vient embellir ce séjour ;
Diane avec toute sa cour
Vous offre des fêtes galantes ;
Et mille chansons éclatantes
Réveillent l’écho d’alentour.
Des bergers la troupe légère
Vient folâtrer sur ces gazons ;
À leurs danses, à leurs chansons,
On voit que le Dieu de Cythère
Leur a donné de ses leçons.

Tempête (fort et marqué)

Mais quel bruit interrompt ces doux amusements ?
Le soleil s’obscurcit, la mer s’enfle et s’irrite ;
Dieux ! quels terribles flots ! et quels mugissements !
La terre tremble, l’air s’agite,
Tous les vents déchainés, mille effrayants
Éclairs, semblent confondre l’Univers.
Quels sifflements affreux ! Quel horrible tonnerre !
Le ciel est-il jaloux du repos de la terre ?

Récitatif

Non, les Dieux attendris par nos cris éclatants,
Ramènent les beaux jours de l’aimable printemps.

Air

Oiseaux, qui sous ces feuillages
Formez des accents si doux,
L’Amour quand il vous engage
Vous traite bien mieux que nous ;
Il n’est jamais parmi vous
Jaloux, trompeur, ni volage.

Sommeil (doucement)

Vos concerts, heureux oiseaux,
Éveillent trop tôt l’aurore,
Laissez les mortels encore
Plongés au sein du repos.

Prélude infernal (lentement, fort et marqué)

Mais quels nouveaux accords dont l’horreur est extrême ?
Qui fait ouvrir le séjour infernal ?
Que de démons sortis de ce gouffre fatal !

Les implacables Sœurs suivent Pluton lui-même.

Récitatif

Ne craignons rien, un changement heureux
Vient nous offrir de doux présages,
Et les démons changés sous d’aimables images,
Amusent nos regards par d’agréables jeux.

Air gai et piqué

Ce n’est qu’une belle chimère
Qui satisfait ici vos vœux ;
Eh ! n’êtes-vous pas trop heureux
Qu’on vous séduise pour vous plaire ?
Dans ce qui flatte vos désir
Croyez tout ce qu’on fait paraître ;

On voit s’envoler les plaisirs
Lorsque l’on cherche à les connaître.

CD. LIRE notre critique du cd Pièces pour clavecin en concerts de Rameau par Bruno Procopio

VOIR notre reportage vidéo : Les Grands Motets de Rameau par Bruno Procopio à Cuenca (Espagne), Avec Maria Bayo (avril 2014)

L’Elixir d’amour à l’Aéroport de Milan



Arte. Jeudi 17 septembre 2015, 20h50. Donizetti : L’Elixir d’amour à l’aéroport de Milan. Pour l’Expo Milano 2015, La Scala s’invite à l’aéroport Malpensa de Milan et y représente devant les caméras d’Arte (et de la RAI), l’Elisir d’amore de Donizetti créé en 1832 à Milan mais au Teatro della Canobbiana. L’intrigue est mince mais remaniée pour les planches lyriques, par l’excellent Romani (le librettiste de Bellini, d’après Scribe). Dans un village basque, un jeune paysan timide Nemorino en pince pour l’ardente arrogante Adina. Histoire d’amour teintée de romantisme désuet, le garçon n’ose déclarer sa flamme alors que la jeune fille n’attend que cela. Elle feint d’en aimer un

autre, le sergent Belcore qu'elle compte même épouser sans délai… pour mieux éprouver le cœur de Nemorino. Avant le Tristan de Wagner (1865), déjà ici Nemorino se fait rouler par le charlatan Dulcamara qui lui vend une bouteille de Bordeaux pour un philtre d'amour (l'Elixir) : s'il boit, il deviendra irrésistible et Adina ne pourra lui résister. Mais au II, on prépare déjà la noce d'Adina et de Belcore : pour acheter à Dulcamara une autre bouteille d'Elixir (et faire boire Adina), Nemorino s'engage dans la troupe militaire de Belcore… Adina apprend cela, rachète le brevet de son fiancé et l'épouse, d'autant qu'entre temps, Nemorino a hérité de son oncle richissime. Ils seront jeunes, fortunés et déjà célèbres…



La partition de Donizetti revisite et l'opéra bouffa napolitain (personnage de Dulcamara pour un baryton délirant et burlesque), mais aussi le seria et l'opéra comique français par la profondeur émotionnelle des protagonistes dont le lunaire et tragique Nemorino (son air Una furtiva lagrima au II exprime avec une exceptionnelle intensité lunaire, le désespoir d'un cœur abandonné qui se sent trahi…) ; les duos éblouissent par leur parure expressive, d'un lyrisme échevelé, éperdu : la musique, raffinée, mélodiquement prenante dépassent un simple exercice comique. Et le personnage d'Adina, comme celui de Norina dans Don Pasquale (1843), semble ressusciter les piquantes astucieuses finalement au grand cœur, une évolution des figures féminines si mordantes et palpitantes du buffa napolitain depuis Pergolesi (La Serva padrona) et Jommelli (Don Trastullo).

Notre avis. Alors qu'a à faire une comédie de Donizetti dans l'aéroport de Milan ? A l'heure du tout sécuritaire, depuis l'attentat déjoué du Thalys, et quand le renforcement des mesures de sécurité des avions est le sujet essentiel, ce dispositif filmé par les caméras de télé (Arte et la Rai) frôle l'ineptie surréaliste : on veut nous mettre de la légèreté dans un monde qui tourne sur la tête ; un nouvel effet du déni collectif dans lequel nous vivons… D'autant que l'opéra va très bien et n'a guère besoin de renouveler ses publics… non, un aéroport est un lieu idéal pour placer caméras et micros, faire jouer tout un orchestre et des acteurs chanteurs. Et dire que la réalisatrice de l'opération (Grischa Asagaroff) craint des interférences provoquant des dérèglements dans la tour de contrôle ! Qu'a à gagner l'opéra dans cette opération technicomédiatique ? L'aéroport Malpensa se refait une image (à l'italienne), mais tous ceux qui auraient pu découvrir l'opéra par un autre biais que la salle du théâtre si élitiste ou impressionnante… attendront leur tour.

Songeons à l'argent investi pour cette opération : il aurait été mieux dépensé dans les multiples actions pédagogiques auprès des scolaires ou d'autres publics. Artistiquement, la production affiche le ténor italien en vogue : **Vittorio Grigolo en Nemrino** qui donnera la réplique à l'Adina de Eleonora Buratto. **Cette production tient l'affiche de La Scala du 21 septembre au 17 octobre 2015** ; l'opération Malpensa est donc une sorte de générale avant les soirées classiques sur la scène scaligène. On se souvient d'**une précédente opération (La Bohème de Puccini en septembre 2009) dans la banlieue de Berne…** action autrement plus bénéfique pour la démocratisation de l'opéra et pour toucher des spectateurs certainement déconcertés convaincus par cette confrontation bénéfique. Les théâtres d'opéra étant pour une bonne part subventionnés par l'Etat et les collectivités, il serait urgent que chaque action profitent surtout à ses principaux financeurs : les contribuables et les population (d'autant que

le dispositif avait été une réussite largement relayée par classiquenews). Tout cela avait fait sens. L'Elixir à l'aéroport ne serait-il pas qu'une question d'opportunité marketing et de défi technique ? Les artistes, directeurs et scénographes feraient tout pour qu'on parle d'eux.

Les amateurs de Donizetti et de cette perle lyrique de 1832 seront eux ravis par un dispositif qui renouvellera peut-être la lecture de l'oeuvre…. A voir sur Arte, le 17 septembre 2015, à partir de 20h50.

Arte. Jeudi 17 septembre 2015, 20h50. Donizetti : L'Elixir d'amour à l'aéroport de Milan.

Voir l**a page de La Scala L'Elixir d'amour / L'Elisir d'amore de Donizetti**

Fantasio de Jacques Offenbach (1872)

Radio. Offenbach : Fantasio. France Musique, samedi 26 septembre 2015, 19h30. Opéra enregistré à Montpellier en juillet 2015. A chaque tentative d'Offenbach pour se sortir du Burlesque (encore bien vivace au XXè, et poursuivant son sillon tels Le Roi Pausole d'Honegger ou Les Mamelles de Tirésias de Poulenc), à croire qu'il s'agit d'une spécificité française, le public le ramène à ses premières amours délirantes et tendres. Ainsi, Fantasio créé en 1872, après Robinson Crusoé (1867) et Vert-vert (1869). Celui qui a triomphé en suscitant l'approbation des autorités du Second-Empire à partir du succès de sa Belle Hélène (1864), sait se renouveler. Même en version de concert, ce Fantasio récréé cet été à Montpellier satisfait les seules oreilles tant l'écoute sans déploiement visuel, révèle une musique raffinée, élégante et profonde. En orchestrateur génial et en dramaturge avisé, Offenbach déploie un sens rare de l'efficacité et de la pure poésie théâtrale. Fantasio annonce déjà les grands chefs d'oeuvres dont évidemment Les Contes d'Hoffmann : dès l'ouverture de Fantasio, on repère déjà la motif de la mère d'Antonia, mais aussi l'air de la Muse/Niklauss. Offenbach s'inspire très librement du drame originel de Musset (écrit dès 1834 mais publié en 1866 soit après la mort de l'auteur) : en fait l'adaptation de la pièce en opéra est réalisé pour Offenbach par Paul de Musset le propre frère d'Alfred. C'est la future Carmen de Bizet (1875), la mezzo Célestine Galli-Marié (Vendredi dans Robinson Crusoé) qui créa en 1871, le rôle-titre de Fantasio. Et déjà, avant Hoffmann, le Fantasio de Jacques, colore différemment le cynisme dégoûté du héros de Musset dont le héros amer et désabusé rêve de quelque grande



action qui le tire de sa langueur dépressive : sur la scène lyrique, il a du spleen lunaire dans l'âme, comme l'atteste la couleur irrésistible de sa très fine Ballade à la lune… les atouts de cette production montpeliéraine sont Marianne Crebassa dans le rôle-titre, Jean-Sébastien Bou (Prince de Mantoue), puis l'Elsbeth d'Ommo Bello, Michel Partyka (Sparck), Mary Lenormand (Flammel) sans omettre un vaillant trio de ténors séducteurs : Loïc Felix, Rémy Mathieu et Enguerrand de Hys ! Plateau de jeunes voix françaises sous la direction de Friedmann Layer.

Offenbach : Fantasio. France Musique, samedi 26 septembre 2015, 19h30. Opéra enregistré à Montpellier en juillet 2015.
LIRE aussi le **compte rendu critique de Fantasio d'Offenbach, recréation présenté à Montpellier en juillet 2015.**

Jacques Offenbach
Fantasio (1872 – version de Paris originale reconstituée)
Fantasio – Marianne Crebassa
Le Prince de Mantoue – Jean-Sébastien Bou
Elsbeth – Omo Bello
Sparck – Michal Partyka
Le Roi de Bavière – Renaud Delaigue
Marioni – Loïc Félix
Flamel – Marie Lenormand
Facio – Enguerrand de Hys
Max – Rémy Mathieu
Hartmann – Jean-Gabriel Saint-Martin
Un Pénitent – Gundars Dzilums
Un Monsieur qui passe – Hervé Martin

Récitante – Julie Depardieu

Orchestre National Montpellier-Languedoc-Roussillon
Choeur de l'Opéra National Montpellier – Languedoc – Roussillon

Choeur de la Radio Lettone. Friedemann Layer, direction musicale.

Nouvelle édition Glenn Gould 2015. Entretien avec Michael Stegemann



Réédition Glenn Gould 2015 : grand entretien avec Michael Stegemann, spécialiste de Gould à l'occasion de la nouvelle édition éditée par Sony classical, ce 11 septembre 2015, soit un somptueux coffret de 81 galettes (78 cd audio + 3 cd d'entretiens du pianiste canadien sur son travail, la place de l'enregistrement et du disque, sa conception du geste musical). Michael Stegemann a participé à la nouvelle édition GOULD 2015 éditée chez Sony (la dernière édition il y a 5 ans s'est totalement écoulée : plus aucun titre n'est disponible, preuve que le phénomène Gould est bien vivace… Qu'en sera-t-il en 2015 ? Le « cas » Glenn Gould frappe immédiatement l'esprit par la radicalité de sa posture artistique (il faut lire précisément sur ce qu'il pensait des artistes et des journalistes en général) et aussi l'apparente contradiction de ses choix d'interprétation (s'adresser au plus grand nombre en refusant le concert public et s'enfermant à partir de 32 ans, dans les studios d'enregistrement). On pense ordinairement que toutes les bandes enregistrées par le pianiste canadien sont connues ou ont été toutes éditées. C'est en réalité bien peu connaître le fonds qui reste encore à explorer, défricher,

classer et identifier, une tâche titanesque à laquelle Michael Stegemann se dédie corps et âme et qui pour cette nouvelle édition Gould 2015, porte ses fruits en dévoilant de nouveaux inédits de surcroît dans un son remastérisé. C'est une odyssée discographique qui commence donc en 1955 avec le premier enregistrement de Glenn Gould pour la Columbia… un jeu microphonique passionnant qui s'est joué souvent dans le studio mythique de 30ème Avenue à New York, où le pianiste jamais satisfait, toujours explorateur, enregistrait des prises et des prises de la même séquence de la même partition, puis analysait, comparait, choisissait au terme de discussions riches avec les ingénieurs qui l'accompagnaient dans sa quête de l'inatteignable… Le travail de Gould en studio récapitule aussi l'histoire de l'enregistrement audio et des techniques successives pour produire un son riche et naturel (en 1955, la prise fut mono – bien que certaines photos indiquent clairement la présence d'un 2ème micro, jusqu'en 1957, date de la stéréophonie, élément capitale pour l'essor des enregistrements discographiques… Rencontre entretien réalisé à Paris en juillet 2015.



Depuis longtemps, **Michael Stegemann** fait partie des partisans et admirateurs de Glenn Gould pour sa personnalité artistique et l'héritage que nous continuons de découvrir aujourd'hui : une biographie (éditée en Allemagne), un vaste cycle d'émissions radiophoniques dédiées à l'œuvre complet de Gould (1987-1988) ont témoigné de sa passion pour le pianiste canadien ; pas une passion indéfectible et aveugle mais au contraire raisonnée et critique. L'édition 2015 est le fruit de recherches méticuleuses menées pendant 3 ans… C'est cette exigence sur le corpus Gould aujourd'hui accessible, qui a piloté la nouvelle édition Gould 2015 : pour Sony classical, le musicologue prolonge donc la dernière édition de 2012 (réalisée alors pour les 30 ans de la disparition du pianiste en 1982). Ce qui séduit le chercheur et producteur c'est la technique phénoménale de Gould, sa sonorité réfléchie, aboutissement d'heures et d'heures d'un labeur acharné de la part de l'instrumentiste et des ingénieurs de la Columbia d'alors ; son goût pour la technologie et bien sûr les possibilités de l'enregistrement dont il aura envisagé tous les enjeux, les limites, les perspectives multiples pour l'approfondissement et la clarification de l'interprétation. Quand il meurt à 50 ans seulement, Gould laisse un corpus de bandes dont on mesure actuellement l'ampleur par le nombre, la cohérence sous la profonde originalité artistique.



Lire les partitions laissées par Gould, découvrir ses annotations très précises sur l'effet recherché, sur l'emplacement des microphones envisage la vision du pianiste, son sens de la dramaturgie microphonique : en scénographe, Gould enregistre en ayant conscience de la spatialité de la prise : quand il joue et interprète, il pense aussi technique et enregistrement, c'est à dire auditeurs et microphones. La nouvelle édition Gould qui paraît en septembre 2015 prend en compte chaque indication précisée par le pianiste,de surcroît

dans un son remastérisé qui dévoile plus loin encore la conception du Gould ingénieur acoustique, comme le fut aussi Karajan pour ses propres enregistrements et lui aussi passionné de technologie nouvelle. On imagine aisément Gould jouant, enregistrant, puis écoutant et réécoutant ses prises, les refaisant encore et toujours : pensée en quête d'un son idéal, mais aussi travail sur le son et l'architecture de la sonorité. (dans une clarté et un relief naturel inouï – vrai défi pour les ingénieurs aujourd'hui-, qu'a permis alors la préparation de son piano Steinway dont les marteaux frappaient plus près les cordes … Cruelle réalité, la chaise basse taillée pour lui et dont il ne pouvait se passait, grince ; l'artiste lui-même comme pris par sa propre approche et ses cheminements intérieurs, chantonne pendant les prises ; tout cela s'entend mais intelligemment aujourd'hui dans une définition sonore régénérée et critique que permet le traitement remastérisé. Sa conception des pièces pour piano de Sibelius révèle une véritable « orchestration microphonique » de l'enregistrement incluant pendant les séances, des micros placés à différents endroits, à des distances précises du piano. C'est d'ailleurs en interprétant précisément outre Bach, Sibelius donc, Scriabine et Krenek que se précise le goût de Gould pour l'expérimentation. Même les 6 premières Sonates de Haydn enregistrées en 1957 sont portées par ce sens du dépassement et de la liberté, qui réinvente l'interprétation et la manière d'aborder les partitions.

En se posant la question de la réception de ses enregistrements, en se mettant à la place de l'auditeur, Gould a anticipé les nouvelles qualités de la musique enregistrée à l'ère digitale : en s'adressant à un nouveau public (plus vaste) qui n'a plus besoin d'aller au concert, Glenn Gould avait déjà conçu le principe de la musique dématérialisée, que l'on peut écouter, quand on veut, où on veut et dans le dispositif acoustique que l'on a choisi chez soi. Une révolution dans la pratique et la façon concrète de vivre la musique que le pianiste canadien a envisagé 30 ans

avant l’ère numérique.

Cette conception très personnelle de la musique qui n’empêche pas de communiquer au plus grand nombre, grâce au vecteur de la technologie a correspondu à sa personnalité complexe et certainement handicapée par une forme d’autisme qui l’a conduit à devenir agoraphobe, à ne pas supporter le contact physique, à avoir une phobie des voyages. Cette hypersensibilité l’a évidemment beaucoup limité dans sa vie quotidienne, mais elle est le ferment d’une conception originale et visionnaire, d’une exceptionnelle invention sur le plan artistique.

Michael Stegemann connaît quasiment tout de l’oeuvre enregistrée de Gould. Parce qu’il s’agit d’un musicien perfectionniste, qui préparait méticuleusement chaque prise et chaque séance d’enregistrement, toutes ses bandes restent précieuses pour qui veut percer le secret de la fabrique Gould et aussi pour qui veut approfondir sa propre compréhension des partitions. Aujourd’hui, il subsiste un nombre incalculable de prises conservées, non utilisées à l’époque des enregistrements. En artiste libre mais exigent, Gould pouvait concevoir plusieurs interprétations toutes divergentes, mais toutes cohérentes… Si l’on connaît ses Variations Goldberg évidemment de 1957, il existe aussi une version de 1954 pour la Radio canadienne, et aussi deux autres enregistrements réalisés à Salzbourg et à Vancouver qui mériteraient d’être publiées de façon critique là aussi. Les connaître éclaireraient davantage sa fabuleuse liberté comme son respect absolu de Bach. Parmi les autres perles connues non publiées, le spécialiste cite aussi les mélodies de Mendelssohn enregistrées avec Leopold Simoneau : une rareté à éditer d’urgence. Sans omettre un célèbre enregistrement de l’opus 22 de Beethoven : mais là, on ignore où sont les bandes.



Quintessence du geste et du son Gould. En passant en revue tous les enregistrements connus de Gould, parmi ceux déjà édités et surtout ceux à paraître dans la nouvelle édition 2015, dans quelles œuvres Gould se révèle-t-il le plus ? Difficile question qui exigeant forcément une vision réductrice, ne déroute pas Michael Stegemann lequel précise les joyaux enfin édités remastérisés à connaître d'urgence :

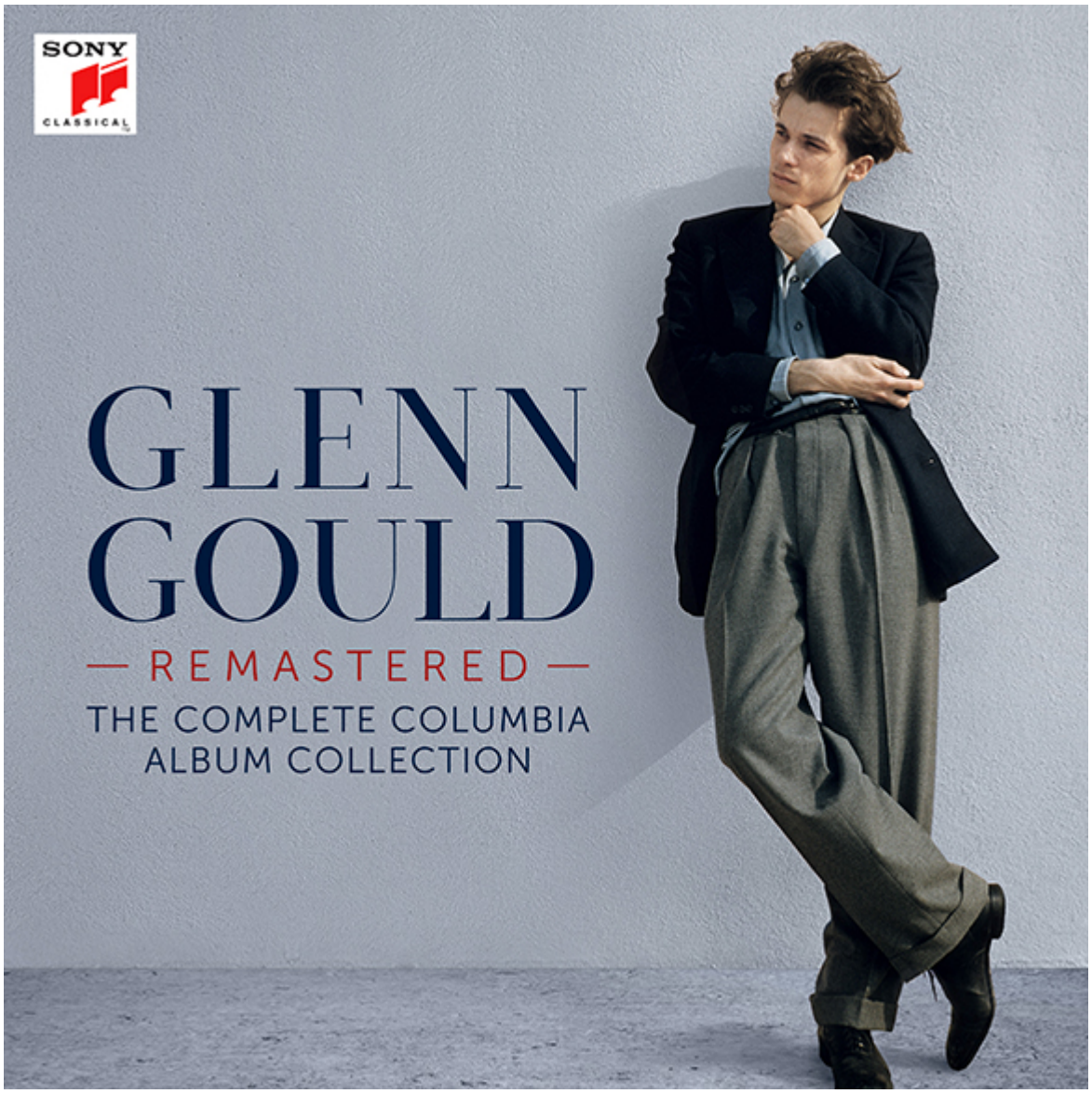
1) Les Variations Goldberg de JS Bach de 1955, certes ultra

connues mais qui sont un pilier central pour comprendre la démarche folle du painiste, le premier à oser jouer à deux mains, un cycle conçu pour le clavecin. L'enregsitrement demeure un record de vente absolu, devançant Louis Amstrong dans les années 1950.

2) La transcription de Liszt de la 6ème Symphonie de Beethoven : tout le génie expérimental et libre de Gould, sa faculté d'inventer tout en respectant le texte musical se dévoilent ici.

3) La marche turque de Mozart, jouée en respectant les indications métronomiques en particulier pour l'Allegretto que la plupart des pianistes adaptent selon leur goût et leur disposition technique au risque de dénaturer le caractère originel de l'oeuvre.

4) L'intermezzo de Brahms pour sa carrure magnétique et la beauté de la sonorité produite.



L'Edition Glenn Gould 2015 » ***GLENN GOULD REMASTERED, The complete Columbia Album collection*** » se présente sous la forme d'une boîte miraculeuse, soit un grand coffret de **78 cd + 3 cd** d'entretiens de Gould sur son travail et la sur la musique. Le coffret célèbre les 60 ans de la signature du pianiste canadien chez Columbia masterworks. Le livret d'accompagnement et de présentation des 78 cd est un ouvrage imposant de 416 pages comprenant de superbes photographies de Glenn Gould. **Attention : textes et articles présentant chaque programme des 81 cd sont uniquement en anglais.** Seule l'introduction et un texte contextualisé (« *Donner une vie nouvelle à l'art de Glenn Gould* » par Andreas K. Meyer,

producteur chargé de la remastérisation du fonds audio Glenn Gould) sont traduits… De toute évidence, par l'ampleur des répertoires choisis et donc présentés remastérisés, dans l'apport critique et commenté de ce legs gouldien, le coffret Sony comprenant l'intégrale Glenn Gould pour Columbia est déjà historique. Prochaine critique complète dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

---

Musicora 2016



Musicora 2016. Paris Grande Halle de Villette les 5,6, 7 février 2016. 3 jours dédiés à la musique *sous toutes ses formes et vers tous les publics (grand public et professionnels). La 27ème édition de Musicora (6000m2, 250 stands et près de 12000 visiteurs attendus) sera en février 2016 comme l'année précédente, le rendez vous musical par excellence en France. Les visiteurs en 2015 avaient pu apprécié la diversité des exposants présents sous la grande halle de Villette : Facteurs d'instruments, Luthiers et archetiers, éditeurs de partitions et de livres, acteurs et producteurs du spectacle vivant (opéra, orchestre, musique de chambre, festivals…), labels, sites internet, médias, crowfunding, fabricants hifi, conservatoires, fondations, ventes aux enchères et concerts*

show cases…

***Le visuel 2016 met en scène ceux qui font Musicora** : les amateurs et les praticiens, tous les mélomanes que le jeu des instruments passionne, engage, bouleverse : 6 profils de musiciens qui font la musique d'aujourd'hui. Plus participatif encore, Musicora 2016 organise 3 événements ouverts à 500 musiciens pilotés par des vedettes, au coeur de la zone d'exposition ; des concerts tremplins pour les jeunes talents de demain, un colloque autour de l'enseignement musical en France, de nombreux ateliers de pratique instrumentale (ouverts aux adultes et aux enfants), 2 soirées festives en nocturne (vendredi et samedi), des rencontres et des débats organisés avec les professionnels présents en 2016 ; dans des nouveaux horaires : vendredi de 9h30 à 21h, samedi de 11h à 21h, dimanche de 11h à 18h.*

Musicora 2016, Paris, Grande Halle de la Villette. Les 5, 6 et 7 février 2015**. Suivez l'actualité du salon Musicora : préparatifs, thématique géénral, ressources et contenus sur le site **www.musicora.com

---

CD, compte rendu critique. Jonas Kaufmann. Nessun dorma : The Puccini album (1 cd

Sony classical, 2014)



CD, compte rendu critique. Jonas Kaufmann. Nessun dorma : The Puccini album (1 cd Sony classical, 2014). Outre la promesse et l'élan irrésistibles portés par une voix unique au monde aujourd'hui, Jonas Kaufmann nous montre quel puccinnien il est (après ses Verdi, Wagner, Schubert, et son récent programme de chansons berlinoises des années 1920 : « Du bist die Welt für mich… ») : dans ce nouveau récital romain de septembre 2014, sa force expressive et sa subtilité émotionnelle fusionnent ici et font le miracle de son Nessun dorma et aussi, surtout, de son Dick Johnson, rôle souvent caricatural à la scène (comme l'est le baron Ochs, cousin pourtant profond de la Maréchale, dans le Chevalier à la rose de Strauss, sublime contemporain de Puccinien). La richesse du jeu d'acteur fait de chaque prise de rôle un profil vocal et dramatique abouti souvent captivant. Heureuse sélection d'un couplage qui met en avant la capacité exceptionnelle du ténor pour la caractérisation émotionnelle : puccinnien il l'est, et il le montre avec quelle finesse, et dans la puissance et dans la subtilité linguistique.

Le récital débute dans les affres et les vertiges extatiques de Des Grieux (sa sublime prière amoureuse vraie confession irrésistible) et de Manon Lescaut (en duo) premier vrai succès lyrique qui révéla le jeune Puccini sur la scène européenne.. on peut être gêner par le timbre épais charnel de la soprano qui lui donne la réplique pour leur étreinte sensuelle qui conclut l'air conquérant, éperdu, échevelé (oh saro la più bella…).
Plus convaincant sait être le ténor aux aigus déchirants et

mordants (désespérés) dans les deux dernières scènes sombres et tragiques (pour Manon) : ah Manon, mi tradisce puis quand expire la jeune femme et la déploration du pauvre chevalier impuissant et démuni (Presto in fila)…
Les deux airs qui suivent sont davantage captivants car ils ne cèdent pas à la déclamation lyrique parfois aux épanchements théatralisés de ce qui a précédé. Airs des opéras de jeunesse, si peu connus et à torts. Tous deux d'après un livret de Ferdinand Fontana, ils montrent certes encore le compositeur débutant sous l'emprise du Verdi Symphonique (celui d'Aida) mais déjà dans l'air de Roberto au II de Villi, perce une intensité brûlée qui dans le rôle du protagoniste fait l'épaisseur d'un héros terrassé, à la fois désespéré et embrasé par un sentiment tragique entre terreur et tristesse en lien avec l'atmosphère fantastique du sujet (l'air débute avec les sanglots des femmes mortes délaissées ou trahies par leur amant ; une alerte pour Roberto qui a quitté sa fiancée pour une courtisane et qui apprend alors qu'il a provoqué la mort de son premier amour…): ce que le diseur réalise sur les derniers vers « que tristezza », -vertige de la raucité d'une voix capable tout autant d'aigus filés-, renforce au-delà de la justesse stylistique de l'intonation, la sincérité et la puissance du texte. Remarqué par l'éditeur Riccordi, grâce à Le Villi, Puccini se voit commander un nouvel opéra : Edgar. Les deux ouvrages mènent au triomphe de Manon Lescaut et sa couleur printanière, d'une ardeur juvénile qui semble couler tout au long de la partition tel un romantisme juvénile revivifié. Ce Roberto annonce l'étoffe du Pinkerton, l'officier américain qui se rend compte mais trop tard lui aussi du mal qu'il a causé…

L'ivresse et l'extase paraissent dans le seul souffle du ténor qui comme nul autre soigne et la beauté de ses phrasés et la tenue colorée de ses aigus, offrant toujours une parfaite lisibilité et de ses propres sentiments et des enjeux de la situation : son Rodolfo laisse pantois par sa fluidité caressante, sa facilité à la langueur, une détermination pour

la suavité hallucinée, capable d'exprimer dans le murmure et les pianissimi là aussi embrasés, les émotions les plus intimes (superbe duo Rodolfo et Mimi terminé en coulisses, plage 8).

Jonas Kaufmann en puccinien fauve

Calaf, Rodolfo, Mario, Jonas Kaufmann sublime surtout le rôle de Dick…

Gravité et juvénilité, ardeur (féline) et intensité radicale (comme s'il donnait tout car demain étant un autre jour, sa vie pouvait en découler), le ténor fait de Mario Cavaradossi, peintre libertaire bonapartiste, rebelle dans l'Italie monarchiste et répressive, une autre âme terrassée d'une force romantique irrésistible. **Le travail sur Dick Johnson**, voyou aventurier, prend une autre dimension en concertation / dialogue avec le tissu foisonnant et subtil de l'orchestre (l'un des plus riches selon le ténor visiblement inspiré par l'ouvrage) : Kaufmann en fait un héros tragique bouleversant exactement comme le voit l'héroïne, la Fanciulla del West, Minnie ; le second air Risparmiate lo scherno… (celui d'un roué condamné, vilipendé par la foule menaçante et sussurrant comme un serpent justicier) devient le dernier chant d'un condamné pour lequel orchestre et ténor trouvent et cisèlent des couleurs inédites, d'une force inouïes… tragique, salvateur, voici le grand air d'exhortation à l'élan cathartique, le plus beau de l'album : un Dick sublimé, dévoilé, révélé… qu'on aimerait écouter sur la scène tant

cette incarnation discographique est saisissante.

Taillé à présent pour les héros militant nourri d'une revanche et d'une haine mais aussi capable d'une tendresse à fleur de peau, Kaufmann fait un somptueux Rinuccio dans Il Tabarro, puis dans Gianni Schichi, capable d'un hymne fraternel qui semble exprimer toute la douleur des opprimés puis l'élan le plus facétieux : l'abattage linguistique et la pétillence du chanteur époustouflent dans les deux registres.

Tout oeuvre et tend vers son Nessun dorma : un hymne pour une aube nouvelle (« que personne ne dorme »… audelà de la situation de terreur dans la continuité de l'opéra, c'est dans la voix du chanteur fraternel, la prière énoncée à l'humanité entière pour renouveler l'espoir d'une existence nouvelle). L'air le plus célèbre qui a fait la gloire de son prédécesseur Pavarotti, est incarné avec une noblesse fauve par un ténor diseur au chant voluptueux et rugueux : où a-t-on écouté ailleurs une telle suavité éperdue, une telle richesse harmonique du timbre, à la fois cuivré et caressant ? D'autant que l'orchestre de Pappano réalise un travail d'orfèvre, révélant des facettes instrumentales et des couleurs d'une finesse elle aussi envoûtante (malgré quelques tutti assez ronflants que le chef aurait pu éviter). Sublime puccinien : dommage que ses duos avec l'impossible soprano Kristine Opolais (timbre épais, imprécis, terreux) dont on ne saisit toujours pas l'utilité de sa présence dans le présent récital.



Cd événement, compte rendu critique. Jonas Kaufmann, ténor. Nessun Dorma, The Puccini Album : Manon Lescaut (DesGrieux), Le Villi (Roberto), Edgar, La Bohème (Rodolfo), Tosca (Mario) Madama Butterfly (Pinkerton), La Fanciulla del West (Dick Johnson), La Rondine (Roggero), Il Tabarro (Luigi), Gianni Schichi (Rinuccio). (1 cd Sony classical, enregistrement rélisé en septembre 2014). Orchestre et chœur de l'Accademia nazionale di Santa Cecilia. Antonio Pappano, direction.

LIRE aussi notre a**nnonce du cd Du bist die Welt für mich…**

Actualités de Jonas Kaufmann

Après avoir chanté Don José aux Chorégies d'Orange en juillet 2015, le ténor est à Paris :

Le 12 octobre 2015, Paris, TCE : Ariadne auf Naxos (Bacchus), version de concert

Le 29 octobre 2015, Paris, TCE : Récital Puccini (programme de son album Sony)

Le 19 novembre au cinéma : Récital Puccini filmé à la Scala de Milan en juin 2015

Du 8 au au 20 décembre 2015 : Paris, Opéra Bastille : La Damnation de Faust (Faust, 6 représentations)